

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 3 (1865)
Heft: 24

Artikel: La place de Pépinet
Autor: L.M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-178075>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT (franc de port):

Un an : 4 fr. — Six mois : 2 fr. — Trois mois : 1 fr.

Tarif pour les annonces : 15 centimes la ligne ou son espace.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes, net de lecture, place de Saint-Laurent, à Lausanne; — adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur Vaudois*. — L'entre et tout envoi doivent être affranchis.

La place de Pépinet.

Les Lausannois se font souvent les esclaves de vains préjugés, de vieilles habitudes. Ils restent attachés aux choses qu'ils devraient abandonner et dédaignent celles qu'ils devraient chérir. C'est ainsi, par exemple, que certains quartiers de la ville sont depuis longtemps recherchés avec avidité par le commerce, par les promeneurs et les fashionnables, tandis que d'autres, non moins agréables, sont l'objet de l'indifférence, quelquefois du mépris.

Pourquoi, je vous prie, un tel engouement pour la place de St-François? qu'offre-t-elle de si séduisant?... D'un côté, une grande et vieille église qui vous masque le lac et le soleil; un baromètre d'une exactitude irréprochable pour ceux qui ne craignent ni la pluie ni le beau temps; au bord du toit, des pigeons moqueurs qui roucoulent leurs amours tout en photographiant des figures fantastiques sur les chapeaux des passants; des sergents de ville qui broient du noir en attendant de saisir au collet quelque paysan mutin, grisé par le petit blanc, ou d'apostropher la cuisinière imprudente qui aurait laissé tomber quelque brin de paille ou de légume dans le bassin de la fontaine; plus loin, l'ancienne et vénérable Poste, sombre, accroupie et pleurant comme Calypso sur le départ... de ses chers employés.

Du côté opposé, quelques magasins avec des touristes anglais collés aux vitrines; un trottoir brûlant et des commissionnaires qui vous obsèdent. Fi donc!

Mais si vous voulez jouir d'un quartier charmant, offrant de nombreux délassements à la vue, à l'ouïe et à l'odorat, descendez la rue de Pépinet, considérablement élargie depuis la construction de l'Hôtel des Postes; seulement, envoyez un commissionnaire en éclaireur afin d'éviter les lourds omnibus qui, de temps en temps, sortent avec fracas des remises, et vous arriverez enchantés sur la place de Pépinet après avoir admiré à votre droite un superbe cirque romain entouré d'une cloison en planches, il est vrai, mais exécutée avec beaucoup d'art.

A l'orient, votre vue embrasse avec délices la longue place du marché aux volailles au fond de laquelle on lit cette inscription poétique: *Albergo del Ponte*; près de là, une voûte élégante ouvre sur la place du Pont une magnifique échappée qui permet de voir le soleil se lever à l'extrémité de la rue de Pré.

Sur cette place du marché aux volailles, l'odorat est voluptueusement chatouillé par les suaves senteurs qui s'échappent du fromage de l'Oberland, de la choucroute de Berne et des produits de la charcuterie chauffés par le soleil et autour desquels se jouent des milliers de mouches aux ailes dorées, argentées, jaunes, rouges et chatoyantes. L'oreille n'est pas moins flattée par les symphonies prolongées des ânes de tous les laitiers des environs qui y élisent domicile, chaque matin, pour le charme des voisins.

Maintenant, tournez-vous vers le couchant et vous admirerez un petit édifice d'architecture toute moderne qui s'est élevé là comme par enchantement et attire chaque jour les regards des nombreux piétons du Pont Pichard, qui, de ce point élevé, ont non-seulement cet édifice entièrement à découvert, mais peuvent encore apercevoir les personnes qui visitent ses salons. — On lira prochainement sur le fronton:

Aux habitants de Pépinet, l'édilité lausannoise reconnaissante.

Un peu plus loin, le Flon sort transparent de dessous sa voûte et ses eaux, tombant en cascade, rafraîchissent et purifient, par une légère évaporation, l'air environnant, tandis que leur murmure se confond avec le tic-tac des moulins de la vallée. — Tant d'agréments réunis promettent à ce quartier un avenir prospère et une animation qui laissera bien en arrière celle de St-François.

L. M.

Dans un de nos précédents numéros, nous avons parlé de la fontaine merveilleuse de la Barre, à Lausanne. Aujourd'hui, nous avons le plaisir de constater que la belle a lu notre article; qu'elle a